

A l'école maternelle

## La violence en question

*Alain Guerrier choisit d'aborder le problème de la violence à l'école maternelle en faisant un parallèle entre ce que les acteurs disent, à huit ans d'intervalle, du comportement pratiquement identique de deux enfants. Il s'intéresse ainsi aux représentations des différents acteurs : ce sont des opinions, des points de vue, des perceptions sur des faits qui sont certes des comportements, mais traduits à travers des discours, à travers des langages... Son travail ne porte pas sur une quelconque définition de la violence, mais la somme de points de vue recueillis confirme l'idée que « La vérité d'un phénomène social résulte du sens que donne le sujet aux événements et aux actes. » (Éric Debarbieux)*



### L'observation

J'ai utilisé l'inventaire comme instrument et le carnet de bord : je notais ce que j'entendais sans autre interprétation, donc avec un degré d'inférence faible (sans recherche de signification). Avec un type de notation différé évidemment, pas devant les personnes. La situation d'observation est naturelle, non pas artificielle.

### Qui sont-ils ?

Milieu familial de classe moyenne ; parents ni divorcés, ni séparés, ni remariés. Des gens qui s'entendent apparemment bien et qui aiment leur enfant. Enfant unique.

### Comportement en classe

Ils sont intéressés, mais ne se fixant pas, refus net ou dissimulé de tout contact avec les sons, les lettres et les textes, mais ils sont littéralement scotchés quand je lis ou raconte une histoire. Ils supportent mal les discussions de groupe (se lèvent et s'en vont jouer, s'allongent, se déplacent pour discuter avec un ou une autre, parlent fort tout à coup...). Ils restent très peu de temps sur la chaise. Ils sont très fort en balistique ! (jettent les crayons en visant les pots...ou les copains). Lorsque le groupe est assis sur le tapis, il y a souvent un pied qui part, une main leste, une griffure, un doigt tordu, des cheveux tirés...

Quand on sort, ils cherchent toujours à être loin devant ou loin derrière, avec des prétextes ou des excuses constamment appropriés. Lorsqu'un autre enfant fait un jeu de construction, il n'est pas rare qu'il soit vite démoli !

### Comportement en cours de récréation

Lieu dont ils ne s'échappent pas ! Au début, ils ne sont jamais seuls, mais souvent, ils se retrouvent à l'écart un peu après. Ils aiment les jeux « percutants », attention je ne parle pas de bagarre, c'est plutôt une recherche de contact. Les deux enfants n'ont pas de problème pour trouver des compagnons de jeux, d'ailleurs toujours les mêmes. Mais jamais de filles.

Là encore, leur attitude est exagérée, ils sont heureux de jouer, ils le montrent en le criant bien fort ! Toutefois, comme ils aiment les jeux de contact et qu'ils jouent sans modération, les autres arrêtent vite ou se plaignent, et lorsqu'il y a une anicroche, les pleurs et les mimiques sont à l'extrême.

### Comportement à la cantine

Qu'est ce que c'est rigolo de jouer avec la nourriture ! C'est la constante expérimentation des solides et des liquides !!! Allant parfois jusqu'à barbouiller un autre. Mais, insidieusement, une fourchette, ça pique ! Et une cuillère, ça cogne !

## Comportement à la garderie

Là, le grand jeu est de contourner le mur ou le bâtiment, bref, de faire ce qui n'est pas permis. Et il y a toujours un objet à aller chercher... et un caillou à lancer !

## Ils recherchent les autres

En fait, où qu'ils soient, ils recherchent les autres. Et ils sont recherchés par plusieurs enfants, ils ne sont pas mis de côté, même s'ils le deviennent vite. Et malgré cela, on recommence à venir les chercher.

Par rapport aux objets : la recherche du « comment ça marche ? » entraîne parfois des conséquences fâcheuses ! L'objet est démonté, puis cassé !

Par rapport au mobilier : se lever brusquement, jeter sa chaise, faire « table rase ».

Par rapport aux adultes : sensibles aux réprimandes comme aux compliments et aux sourires, avec, dans tous les cas, des réactions exagérées.

Par rapport aux enfants plus grands : ils les recherchent... pour les affronter.

Par rapport aux plus jeunes : ils sont prévenants, câlins..., envahissants autant qu'ils peuvent s'énerver et faire bien mal.

Par rapport à ceux de leur âge : tout est « proche », tout est dans le corps à corps, parler sous son nez, l'accrocher par une parole immédiate, bouculer, prendre un jeu ou un objet pour l'utiliser « au moment »...

Leurs dessins : le geste n'est pas maîtrisé... et les couleurs sont sombres. « Toutes façons, c'est pas beau » disent-ils et ils griffonnent, jettent et écrasent le feutre. Ils adorent aller crayonner sur les dessins des autres.



Et quand ils découpent, ils n'oublent pas « d'aider le voisin », sans oublier de jouer au coiffeur ou au tailleur, c'est régulier !

En activité extérieure, ils n'arrivent pas à s'inclure dans un club sportif (l'un en foot, l'autre en judo) car ils ont la même attitude qu'à l'école.

Bonne mémoire et intelligence vive. Regardent beaucoup la télé.

Tout cela mis bout à bout peut faire sourire et par moments inquiéter. Mais il faut bien se rendre compte que c'est tous les jours comme ça.

Alors, très vite, on en parle... car globalement, il est très difficile de les détourner de leur action, quelle qu'elle soit.

## Ce qui en est dit

### Les enfants

De X, en 1989 : Il fait le fou (parfois ils en rient), il nous fait « ch... » mais on joue avec lui.

De Y, en 1997 : Il m'agace, il me fait mal, il fait n'importe quoi

(jamais ça ne les fait rire), j'arrête de jouer tout de suite.

### Les parents concernés

De X, en 1989 : Dites-nous ce qu'il faut faire, on n'en vient pas à bout, il est toujours en train de bouger et il casse beaucoup d'affaires.

De Y, en 1997 : Il s'énerve tout de suite pour un rien, on dirait qu'il n'entend rien, il me fait honte, dis pas le contraire, tu lui laisses tout faire !

### Les autres enseignants

De X, en 1989 : Ce qu'il est pénible, il va falloir qu'on prévoie son suivi dans l'école : est-il agressif ? est-il caractériel ? est-ce qu'il est suivi ?

De Y, en 1997 : Ah non, j'espère que je ne l'aurai pas (les yeux au ciel d'un air de dire forcément c'est lui). Ou : mais comment sont ses parents ? Il est violent ?

### Les personnes de service

De X, en 1989 : Il ne fait que des bêtises, mais il est attachant.

De Y, en 1997 : Il est méchant avec les autres, il est violent ; comment pouvez-vous le supporter ?

## Le directeur

De X, en 1989 : Aux instits de l'école : que pensez-vous que nous puissions faire ?

De Y, en 1997 : A l'instit concerné : dans quelle structure va-t-on le diriger, et à partir de quand ?

## Les parents « spectateurs »

De X, en 1989 : Il est mal élevé ; pourquoi est-il comme ça ?

De Y, en 1997 : Ah, tu ne l'invites pas à ton anniversaire, ne joue pas avec lui en récré ; j'espère que ma fille n'est pas à côté de lui ; depuis qu'il joue avec lui, je n'arrive plus à lui faire entendre raison !

## Les intervenants extérieurs

De X, en 1989 : Il n'arrête pas de bouger celui-là, viens me voir...

De Y, en 1997 : Arrête, hein, assieds-toi là !

## Questionner la violence ?

Que dire alors, après tout ça, de la définition de Dufour Gumberg : « *la violence est un comportement actif, spontané ou volontaire, menaçant autrui et lui portant préjudice, dommage et souffrance morale ou physique.* »

Reprenons et faisons correspondre des points de vue...

*La violence est un comportement actif, certes, spontané ou volontaire, spontané oui, volontaire* je ne sais pas, parce que quand sur le fait, on essaie d'en parler, ils vous regardent sans trop comprendre qu'il s'est passé

quelque chose qui n'aurait pas dû, *menaçant autrui* oui, on ne peut pas le nier, et *lui portant préjudice, dommage et souffrance morale ou physique* à ce moment-là, je ne suis pas sûr que les autres joueraient si facilement !

A cela, on trouve une autre façon de voir la violence ; en effet, Durkheim pense que la violence pourrait être considérée comme une résistance à l'oppression subie ou comme une violence intégrative, comme une part laissée à l'irrationnel dans un système qui récupère le désordre pour en faire de l'ordre. Et si c'était l'un et l'autre ?

Car, s'ils résistent à l'oppression, ils veulent aussi s'intégrer.

Mais quelle représentation ont-ils de l'école et de son contenu ?

## La violence n'est pas un en-soi !

Il y a huit ans, je n'ai jamais entendu le mot VIOLENCE. On parlait de comportement difficile, de caractériel, parfois d'agressif. Maintenant, je remarque une certaine méfiance et une certaine intolérance ; ce qui est paradoxal par rapport à des discours sur la tolérance. Je remarque aussi que l'on ne veut plus prendre de risque ni en faire courir aux autres. C'est donc un sentiment d'insécurité qui resurgit. Je pense à la phrase de Michel Serres qui dit que toute éducation est une confrontation à l'autre...

Je me demande si « déjà » on ne colle pas sur le dos des « incivilités » dont parle Roché dans « la société incivile ». Il appelle « incivilités » les ruptures de l'ordre dans la vie de tous les jours, ce que les auteurs ordinaires considèrent comme la loi et non pas ce que les institutions qualifient d'ordre.

Avec les incivilités, c'est le lien qui réunit les membres d'un ensemble qui se trouve questionné.



On voit bien qu'il y a sans cesse des ruptures de l'ordre dans la vie de tous les jours, mais il faut se demander ce qu'il se passera pour ces enfants étiquetés.

Maryse Vaillant (dans *Le grand jeu de la loi*) analyse cela pour les moins de 13 ans comme une recherche de contrôle sur le monde environnant et sur soi-même. Car ces jeunes ne peuvent se connaître eux-mêmes qu'en provoquant une réaction sociale, en tutoyant le risque. C'est là une manière d'éprouver sa peur, sa force. Pour résumer, en cherchant à transgresser une norme qu'il ne connaît pas, on peut dire que le jeune joue au jeu de « toi, y es-tu ? ». Sans réponse adaptée ou sans réponse du tout, il sera amené à explorer plus loin, à cogner ou crier plus fort ; à faire plus mal, et à se faire plus mal.

Que faire de toute cette observation ? Chercher des éléments de réponses d'une part, mais surtout ne pas laisser mettre des mots dont les caractères absolus nuisent définitivement à un être.

*Alain Guerrier  
lors d'un cours de maîtrise  
d'Éric Debarbieux (Sciences de  
l'Éducation à Bordeaux II)*